

Allocution du Doyen de la Faculté de médecine, Pr Roland Tomb
à la cérémonie d'ouverture des Printemps de la FM, le 26 juin 2014

Monsieur le représentant de Son Excellence le Ministre de l'enseignement supérieur, cher Ahmad Jammal,
Monsieur le Président de l'Ordre des médecins, cher Antoine Boustany,
Monsieur le Recteur par intérim de l'Université Saint-Joseph, cher Michel Scheuer,
Madame la Présidente de l'Association des anciens de la Faculté de médecine, chère Mimi Antakly,
Mesdames et Messieurs les vice -Recteurs, Mesdames et Messieurs les Doyens,
Chers collègues, chers amis,
Chers étudiants,

Ils sont venus, ils sont tous là. Les enseignants de la Faculté de médecine, les anciens de la Faculté de médecine Ceux qui sont à l'Hôtel-Dieu de France, et ceux qui ne le sont pas. Ceux qui sont à Saint-Joseph, au Bellevue Medical Center, au Centre hospitalier du Nord, ceux qui sont les piliers de nombreuses institutions hospitalières, universitaires, même concurrentes à la nôtre. Je vous salue toutes et tous et je me réjouis que vous soyez là, à inaugurer avec moi ces premiers Printemps de la Faculté de médecine.

Quel beau nom que celui du printemps ! Vous me direz, nous sommes le 27 juin, et, officiellement, nous avons raté le printemps de cinq jours. Certes, le calendrier nous a joué des tours et la situation incertaine dans notre pays nous a obligés, plusieurs fois, à jongler avec les dates. Mais même s'ils se sont fait attendre, les Printemps de la Faculté sont là, et vous êtes tous là pour les partager.

L'ancien président Charles Hélou avait trouvé une formule magnifique pour décrire en quelques mots notre situation et celle de notre pays : « nous sommes habitués à vivre avec nos volcans ». En effet, comme toutes ces populations établies à côté des volcans, incertaines sur leur sort et sur le réveil du feu, nous sommes là, cohabitant avec des volcans d'une autre sorte, tantôt éteints, tantôt en action et nous n'avons d'autres choix que d'oublier les volcans, d'agir pour les vivants, de célébrer le printemps.

Je suis heureux de vous accueillir à la Faculté de médecine. Ce campus connaîtra bientôt son printemps. Vous avez vu déjà que, grâce aux dons des anciens, les toitures rouges sont venues égayer 50 % des bâtiments de la Faculté. La première tranche est déjà terminée et sera inaugurée bientôt. D'ores et déjà, nous faisons appel à d'autres donateurs, pour clôturer ce projet afin que dans cette oasis, en pleine Beyrouth, la tuile rouge fasse chanter la pierre jaune et blanche. Une autre bonne nouvelle : le jardin botanique sera réaménagé, ainsi que tous les espaces verts, et, parce que le Recteur a généreusement répondu à notre appel, l'Université va prendre en charge la construction d'un parking qui libérera entièrement ce campus des voitures et le rendra aux seuls piétons, aux étudiants, aux enseignants. C'est alors que la circulation sera entièrement revue, les parterres reflouris, et nous aurons, j'espère, le printemps 12 mois sur 12.

J'en reviens aux Printemps de la Faculté, ce passionnant congrès, d'un style résolument nouveau et innovant, concocté par des mains expertes, et qui n'aurait jamais vu le jour, sans l'enthousiasme, l'assistance, le dévouement de nos collègues Elie Salamé, président du Comité d'organisation et Fadi Haddad, président du Comité scientifique. Par souci de fidélité, j'aimerais rappeler

combien Elie Salamé et Sami Richa ont insisté afin que la Faculté renoue avec ses congrès annuels. Et j'aimerais rappeler comment, lors d'un congrès de pédagogie médicale à Prague, après que j'eus lancé une simple boutade, Fadi Haddad, relevant le défi nous a imaginé en deux temps, trois mouvements, un programme préliminaire et structuré.

Autrefois, les congrès médicaux étaient peu fréquents, mais très fréquentés. Le congrès annuel de la Faculté de médecine constituait l'événement médical de l'année au Liban et dans la région. En feuilletant les programmes et les comptes-rendus de ces congrès, en relisant le nom des participants, on est étreint par une intense émotion, la nostalgie de printemps que nous n'avons pas connus. Parmi les personnalités présentes, il y avait le Haut-Commissaire de la République française, le Président de la République libanaise, le Président de la République syrienne, tout le corps diplomatique, le Recteur de l'USJ et celui de l'Université américaine et des dizaines voire des centaines de médecins, d'universitaires, accourus de Damas et d'Alep, de Jérusalem, de Haïfa et de Tel-Aviv, d'Istanbul et d'Athènes, de Téhéran et de Bagdad. Les congrès ont perdu de leur solennité. La géographie a perdu de sa fluidité. Mais nous n'avons rien perdu de notre ardeur. Et nous sommes prêts à recommencer.

Comment ne pas remercier toutes celles et tous ceux qui ont contribué à faire de ces Printemps un moment de grande intensité scientifique ? Je ne pourrai pas tous les nommer ici, mais je tiens à leur redire toute ma gratitude et toute mon amitié. Je me dois de remercier aussi les généreux sponsors et les firmes pharmaceutiques qui ont permis à ces printemps de s'épanouir. Remercier aussi Yolla Samaan et son inlassable, son infatigable équipe de Trust and

Traders. Remercier également Fadi Hindi, l'administrateur du campus et son équipe pour le dévouement auquel ils nous ont toujours habitués.

Enfin je remercie mes collègues, les enseignantes et les enseignants de la faculté de médecine, qui portent haut son nom dans tous les congrès du monde. J'aimerais partager avec vous tous, ces quelques vers d'un poème naïf que mes enfants récitaient à l'école et qui pourraient s'appliquer à nos printemps à nous :

Printemps qui vient fleurir le temps
arrive un jour sans qu'on le voit venir
Printemps qui vient comme le vent
souffler sur l'hiver et le faire partir
Printemps qui vient renaître à nouveau
nous caresser la peau et nous faire sourire
Printemps qui vient avec la douceur
accueillir le soleil qu'on avait oublié
Printemps qui vient nous réchauffer
arroser les jardins, faire jaillir les fleurs
Printemps qui vient nous dire Je t'aime
Afin qu'on puisse tout recommencer

Mes chers amis, je vous souhaite à tous de merveilleux recommencements. Et comme disent les Anglo-saxons : Many happy returns. Et chez nous, c'est pareil : yin3ad 3laykoun.

Vive les Printemps de la Faculté, vive la Faculté de médecine de l'USJ.